

## LES RITES DE LA SEMAINE PASCALE : MORT ET RÉSURRECTION EN GRÈCE

EVY JOHANNE HÅLAND  
(Université de Bergen)

Pour bien de Grecs, la semaine pascale orthodoxe est la fête la plus importante pour assurer une bonne santé et la fertilité. La fête présente également des rites des morts. L'article aime faire une présentation des rites de la semaine pascale du village d'Olympos dans l'île de Karpathos et analyser leur place dans la tradition grecque, contemporaine et ancienne.<sup>1</sup>

**Mots-clé:** la célébration des Pâques, lamentation, le grand Mardi de Pâques, fertilité, mort, santé.

### **Olympos, Karpathos, Avril 1992**

L'île de Karpathos est située entre Rhodes et Crète dans la mer Egée au sud de la Grèce. Isolé au nord de cette île montagneuse se trouve le village traditionnel d'Olympos. Là, on trouve aussi les rites de pluie pendant la célébration des Pâques. La célébration des Pâques dans le village d'Olympos, donne lieu à des rites qui ne se retrouvent nulle part ailleurs. Deux phénomènes sont particulièrement importants:

Le premier est la lamentation dans l'église pendant le Vendredi Saint devant l'*Epitaphios*, le Tombeau du Christ. Le deuxième phénomène est la procession qui a lieu le grand Mardi de Pâques.

### **La semaine pascale à Olympos**

Parce qu'ils sont nés sur une terre de pierre et de vent où les surfaces cultivables sont limitées, beaucoup d'habitants d'Olympos ont émigré à Rhodes, au Pirée, à Athènes, ou à Baltimore aux Etats-Unis, où le mode de vie et l'organisation sociale sont calqués sur le modèle villageois, parce qu'ils y ont recréé un village symbolique et maintiennent les coutumes anciennes. Gardiennes

<sup>1</sup> Le suivant est basé sur chap. 4 de ma thèse consacrée aux fêtes religieuses en Grèce moderne et ancienne ; voir Håland, 2007a. En Grèce, j'ai fait les recherches sur le terrain depuis 1985, surtout sur des fêtes religieuses. J'ai visité Olympos en 1991–1992. J'ai aussi fait des recherches en Italie (1987). Je voudrais remercier Tove Jacobsen maître assistente de français à l'Institut d'études romanes, Université de Bergen, qui a commenté le texte. Pour les Pâques en général, voir aussi Loukatos, 1988.

de la tradition, à Olympos, les femmes ont conservé leur costume typique : elles portent quotidiennement le costume local et le pain est cuit dans des fours à bois. La commune d'Olympos se compose de trois agglomérations (le village principal du même nom, le petit port de Diafani, et Avlona), qui ensemble comptaient 500 habitants en 1992, mais la population d'Olympos comptait 3.500 habitants si on inclut les émigrés, et les Olympiotes émigrés reviennent toujours au village pendant les grandes fêtes, surtout en été. Ces retours saisonniers deviennent généralement un retour permanent à l'âge de la retraite, parce qu'il faut mourir et avoir sa tombe dans son village d'origine.<sup>2</sup>

À Olympos, les Pâques commencent avec la mort de Lazare, le Samedi de Lazare, ou « le premier Pâque » pour les Olympiotes.

Le lendemain, commence la Semaine Pascale ou « La Grande Semaine » quand on célèbre le dimanche des Rameaux. Les femmes portent des palmes, c'est-à-dire, des rameaux d'olive et de basilic jusqu'à l'église. Après la bénédiction du prêtre, les gens d'Olympos emportent un rameau d'olive et de basilic. Les rameaux sont des porte-bonheur et on les garde dans les maisons près des icônes familiales pendant l'année suivante. Les mères bénissent leurs enfants avec leurs rameaux qui assurent la protection, la santé et la fertilité. Donc, les rameaux assurent la protection contre la *baskania* ou le mauvais oeil.

### La Grande Semaine

Dans « la Grande » ou « Sainte » Semaine, les jours sont appelés le grand Lundi, le grand Mardi, etc. La semaine commence le dimanche des Rameaux quand le prêtre célèbre la messe de soir. La messe dure trois jours, et elle est consacrée au *Nymphios*, le Marié, « Christ avec la couronne d'épines ». Durant toute « la Grande Semaine », les Olympiotes vont à l'église. Au début de la semaine, les femmes nettoient, blanchissent les maisons, les chapelles et les ruelles, les hommes tuent les moutons et surtout les chèvres, il est strictement interdit de tuer les animaux pendant le grand Vendredi. Puis, ils vont au bottier, qui est également coiffeur. Les femmes font des pains et des gâteaux. Le mercredi elles font les pains pascaux, qui auront plus tard un oeuf rouge au centre.

### Le Jeudi Rouge

À Olympos on appelle le Jeudi saint, « Le Jeudi Rouge », mais certaines Olympiotes l'appellent aussi « le grand Jeudi de Pâques ». Ce jour, les femmes teignent les oeufs en rouge, couleur de joie, couleur du sang du Christ. On mangera les oeufs le dimanche nuit après la messe de Pâques.

<sup>2</sup> Voir aussi Vernier, 1991 : 249.

Le jeudi, quand le Sauveur descend aux enfers, il libère les morts, selon la croyance populaire. Donc, on va au cimetière, où on dépose des offrandes sur les tombes.

Le jeudi saint, le prêtre est très occupé à décorer l'église avant la cérémonie funèbre, toute l'iconostase est parée de voiles de deuil.

La messe du soir est consacrée à la Passion du Christ, en général on l'appelle « la messe consacrée aux douze Evangiles », parce que le prêtre lit douze extraits différents décrivant la Passion du Christ. En finissant un Evangile, il allume un autre cierge, douze, en tout. Comme d'habitude dans l'église en Grèce, les gens arrivent après le commencement de la messe, les hommes entrent par l'entrée principale, et les femmes entrent par la porte latérale. En arrivant dans l'église, chacun dépose un peu d'argent, allume un cierge, défile devant les icônes et les embrasse. Ensuite on trouve sa place, les hommes dans leur partie de l'église et les femmes dans leur partie, donc, chacun sera à sa place. Entre le cinquième et le sixième Evangile c'est-à-dire, « la Crucifixion », le prêtre va derrière l'iconostase et on éteint tous les cierges. Il revient du sanctuaire, en tenant la grande croix. Puis, en chantant et en marchant derrière l'encenseur, il fait le tour rituel de toute l'église. Au milieu de l'église et devant l'iconostase, il y a un trou dans le plancher. Là, il s'arrête et y met la croix portant la couronne d'épines. Dans toute l'église, seulement un cierge est allumé : celui que porte le prêtre. Sur la croix on pend une représentation du Christ grandeur nature. La couronne d'épines y est déjà. On attache des cierges sur le crucifix. Les fidèles le parent de branches de fleurs. Ensuite, le prêtre continue de lire les autres sept extraits qui se réfèrent à la mort et à l'inhumation du Christ. La cérémonie finit très tard.

### **Le grand Vendredi**

Le grand Vendredi est consacré à « La Sainte Passion (du Christ) ». Les cloches sonnent à huit heures et demie. Aujourd'hui il faut faire carême. Ce jour de fête, les drapeaux sont en berne, et il y a une grande cérémonie devant l'église.

Sur le seuil de l'église, les femmes et les hommes en deuil parent de fleurs et de photos des défunts morts dans l'année écoulée l'*Epitaphios*, le Tombeau du Christ. Ils décorent un édicule en bois sculpté représentant le tombeau du Christ de guirlandes d'oeillets, de lys blancs et de violettes. Toutes les familles du village envoient des fleurs pour le tombeau et deux grands cierges pour l'église.

Quand les cloches sonnent douze heures, le tombeau est prêt. Il est porté dans l'église, devant la croix, et l'inhumation du Christ commence : la représentation du Christ est descendue de la croix et mise dans un drap. Une procession se forme, encerclant le tombeau : d'abord un bedeau aspergeant d'eau bénite, puis les enfants de chœur en portant la croix et les autres symboles saints. Le prêtre porte la Bible et, avec un autre homme, il porte le Christ dans le drap. La représentation du Christ et la Bible sont mises dans le tombeau. Les hommes font le signe de la croix, embrassent le mort en se prosternant, et partent.

Quand la messe dans l'église où l'on pleure la mort du Christ est terminée, et tous les hommes sont sortis, les femmes entrent pour commencer leur part du rite. Car, à Olympos, nous rencontrons deux rites différents le vendredi saint, la messe formelle, officielle, pleurant la mort du Christ et dirigée par le prêtre, suivi du rite des femmes, quand tous les hommes sont partis. En marchant autour de l'epitaphios, les femmes se lamentent et embrassent le mort dans l'epitaphios. Le nom, *Epitaphios*, signifie « lamentation sur le tombeau ». Les femmes pleurent à la fois la mort symbolique du Christ et celle de leurs proches parents récemment disparus : Seules dans l'église, devant les photographies, les proches parentes enlèvent leurs foulards, s'arrachent les cheveux et se lamentent : elles psalmodient des « *miroloias* », lamentations en forme de vers qui, peu à peu, les font entrer en transe. Ces lamentations accompagnent les photos des défunts affichées à l'epitaphios.<sup>3</sup>

Quand la lamentation des femmes est terminée, une vieille femme rampe sous l'epitaphios trois fois, toujours tournée vers l'iconostase. Elle me dit que le rite est bon pour le dos. Ensuite, elle se prosterne plusieurs fois devant l'epitaphios. Les autres femmes la rejoignent : Tout l'après-midi, l'epitaphios est vénéré par les femmes du village. Il faut ramper sous le tombeau, pour que « elles soient touchées par la grâce ». Leurs encensoirs dans les mains – et beaucoup d'entre elles en larmes –, elles marchent autour de l'epitaphios trois fois, toujours dans la même direction, contre le soleil, en dispensant généreusement de la fumée d'encens sur Christ, les photographies et les « *miroloias* », comme le fait aussi une petite fille. Les cierges et les fleurs décorant l'epitaphios sont des cierges et des fleurs du Christ. Ils possèdent un pouvoir miraculeux, comme les cierges du jeudi saint. On les regarde comme des amulettes assurant la protection, la santé et la fertilité. Dans les îles, on pense aussi qu'elles ont un vrai pouvoir sur les tempêtes. Les femmes commandent tous les enfants de ramper sous le tombeau.

Le soir, la messe funèbre commence à huit heures, et dure trois heures. Pendant la messe funèbre et la procession suivante, à la lumière des bougies, les enfants chantent des chants funèbres pour le Christ mort.

Vers dix heures, l'Epitaphios est conduit en procession autour du village, comme d'habitude dans l'Eglise orthodoxe. D'abord, un homme portant la croix. Ensuite le prêtre, et l'epitaphios couvert d'un tulle blanc. Sur la place de l'église, c'est-à-dire sur la place du village, tous les villageois doivent passer sous l'epitaphios. Dans la procession, tous portent les cierges de deuil bruns jaunâtres. La procession fait le tour des rues du village, ils s'arrêtent dans tous les coins, sur les places, et devant les chapelles, le prêtre en chantant, les cloches sonnent. Le prêtre s'arrête aussi devant les maisons en deuil, et la maîtresse ou le maître sort, portant l'encensoir et un billet sur lequel est écrit le nom du défunt. Le prêtre bénit le billet et lit une prière pour le mort. Sur le chemin, souvent une femme attend, l'encensoir dans la main, pour accueillir la procession. Une femme qui jette l'encens dans l'encensoir quand s'approche la bière sainte, est récompensée par le

<sup>3</sup> Voir aussi Håland, 2008b : 52 f.

prêtre qui s'arrête et dit une prière pour elle, « parce qu'elle a assisté le corps du Christ de traverser l'air qui sent bon ». Tous se souhaitent beaucoup d'années (« *chronia polla* »), et les enfants font continuellement claquer des pétards. En rentrant devant l'église, on s'arrête de nouveau sur la place, et tous les villageois passent sous l'épithios encore une fois.

Dans l'église, le prêtre enlève son couvre-chef, fait sortir le Christ « dans les habits de mort », et le porte derrière l'iconostase. Maintenant, on ramasse les lamentations ou mémoires, les photos et les guirlandes de l'épithios décoré des fleurs. Ensuite, les villageois commencent d'emporter les fleurs. Plusieurs emportent aussi les cierges bruns jaunâtres se trouvant là où était couché le corps du Christ. Il est très important de recevoir des fleurs d'un autre. Bientôt, le tombeau est dépouillé des cierges et des fleurs, c'est-à-dire qu'on s'est procuré des amulettes, et sera donc préservé des maladies, dangers et maléfices pendant l'année à venir.

### Les funérailles du Seigneur

Le grand Samedi est aussi nommé « Les funérailles du Seigneur ». Le soir, l'église a complètement changé son caractère funéraire des derniers jours, marqués par la mort de Jésus. Maintenant, elle est décorée pour la fête. La messe commence à dix heures, et dure trois heures. Comme d'habitude, on célèbre la Messe de Pâques, c'est-à-dire la messe du dimanche de Pâques, le samedi soir. Tous les villageois sont dans l'église, portant les grands cierges blancs de Pâques. L'éclairage de l'église est faible. À minuit précis, la résurrection du Christ est proclamée. Donc, vers minuit, les cierges sont éteints. Ce noir complet symbolise la tombe. Tout à coup, la porte de l'iconostase s'ouvre, et le prêtre sort en portant un cierge nouveau, allumé du feu dans l'autel. Il proclame : *Christos Anestē* (le Christ est ressuscité). Les villageois répondent : *Alēthēs Anestē* (il est en effet ressuscité). Ils sont accompagnés des cloches et un feu d'artifice assourdissant. Tous les cierges sont allumés de ce premier, et l'église devient toute éclairée. Le premier d'avoir son cierge allumé, baise la main du prêtre. Les filles et les garçons célibataires se préoccupent d'avoir son cierge allumé par une personne de l'autre sexe. Ainsi, ils seront mariés pendant l'année à venir. Derrière la porte de l'église, on partage les grands pains blancs, *artos*, bénits par le prêtre.

Quand tous ont reçu le feu nouveau, il y a une messe spéciale pour les femmes, dans leur part de l'église, « parce qu'elles étaient les premières à voir le Christ après la résurrection ». Ensuite, le prêtre, les enfants de chœur, et les bedeaux font le tour de l'église en portant l'icône de la Résurrection en procession. Puis, le prêtre et tous les hommes échangent « le baiser de Résurrection », c'est-à-dire le baiser de paix, ou de réconciliation. Les hommes embrassent le prêtre, la Bible et l'icône, prennent un peu d'*artos* (pain blanc géant) béni, se souhaitent beaucoup d'années (« *chronia polla* »), et partent. Les femmes ne reçoivent pas le

même traitement, plus souvent en tenant un enfant à la main, elles embrassent l'icône, prennent un peu d'artos, et partent. Dehors, le drapeau est hissé.

Après la messe, les villageois rentrent chez eux portant leurs cierges allumés. Avec son cierge qui a un pouvoir miraculeux, on allume la lampe à huile devant les icônes familiales. Le carême est rompu, et on mange la soupe traditionnelle, *mageiritsa*, aux entrailles de l'agneau pascal, avec riz et aneth. Mais, d'abord, on mange l'oeuf, de préférence un oeuf rouge. Il est important de casser l'oeuf d'un autre.

### Les Pâques saintes

Le dimanche de Pâques (« les Pâques saintes ») est le plus important dimanche de l'année. À Olympos, on ne mange pas l'agneau pascal, mais des chèvres pascales, cuites dans des fours à bois pendant la nuit.

La messe commence à trois heures. Les hommes ont de nouveaux vêtements. Les femmes et les jeunes filles sont dans leurs plus beaux costumes. Autour de leurs têtes elles ont enroulé les « *mandila* » composées de plusieurs foulards ornés de perles et de pendentifs. Une femme entre, portant un grand pain blanc, *Prophoro*, dans un panier sur sa tête. Dans une cérémonie à part, le pain est béni par le prêtre. Ensuite, le pain est partagé en trois, une part pour le prêtre, l'autre pour la communauté et la troisième appartient à la famille qui a cuit le pain aujourd'hui. Donc, après la messe, la femme rentre à la maison en portant sa part de pain.

### La Semaine Blanche

Le lundi de la semaine pascale ou la « Semaine Blanche », recommence la saison des mariages, car il est strictement interdit de se marier pendant le carême. À Olympos, Saint (= *Agios*) Geōrgios est aussi célébré ce « Lundi après la Résurrection ». En 1992 sa fête (le 23 Avril) tombait le Jeudi saint, donc on la transférait au lundi le 27 Avril. Ce jour-là, tous les Olympiotes préparent le plus important jour de fête pendant la célébration des Pâques. Car, à Olympos, chacun attend dans l'impatience le grand Mardi de Pâques. L'importante procession a lieu ce jour, le *Lamprē Tritē*, c'est-à-dire le « Mardi Blanc », dans la « Semaine Blanche ».

### Le Mardi Blanc

Pour faire honneur aux morts et célébrer la résurrection du Christ, les icônes et bannières sont portées en procession de l'église au cimetière où a lieu une cérémonie pour les morts. Devant les icônes, le prêtre prie qu'il va pleuvoir.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Voir aussi Håland, 2005.

Ensuite, il récite une bénédiction pour les défunts de chaque famille sur leurs tombes.

Le lundi, les femmes font cuire dans leurs fours familiaux les *koulouria* et les *tsourekia* qui sont autant d'offrandes faites par les vivants à la mémoire des morts. Le mardi, les femmes et les enfants affluent au cimetière portant les offrandes. Ces offrandes sont disposées sur les tombes et mangées après la bénédiction du prêtre, qui inclut aussi le « billet de prière » sur lequel est écrit le nom du défunt. Ainsi, ils participent au repas des morts. Donc, pendant le Lamprē Tritē, la résurrection du Christ est annoncée au cimetière où des messages sont adressés dans l'au-delà tandis que chacun partage œufs, gâteaux et friandises.

Après le cimetière, les icônes et bannières sont portées en procession à travers les collines qui entourent le village, et on participe à une petite messe près de chaque chapelle privée pour assurer une riche récolte. On trempe aussi les icônes dans les sources qui se trouvent sur le passage.

Après les rites de pluie, les icônes sont disposées sur une table devant l'église et mises aux enchères. Celui qui les emporte a le privilège de les remettre à leur place habituelle dans l'église. Surtout, les émigrés de retour à Olympos trouvent l'occasion d'exhiber leur richesse avec le maximum de rendement vis-à-vis les grands propriétaires fonciers, les *kanakarei*. Les jeunes filles en âge de se marier portent la *kolaina*, riche parure de pièces d'or massif, qui les distinguent aux yeux des jeunes gens en quête d'une future épouse, car ces parures, exhibées les jours de fête, symbolisent la dot.<sup>5</sup>

Le soir, les musiciens s'installent sur une estrade de fortune dressée au centre de la place du village et les premiers accords marquent le début solennel d'une *glendi*, conversation chantée, rimée et surtout laissée à la libre improvisation des participants. On a coutume de composer pour les *glendia*, qui font partie intégrante de chaque fête, des *mantinades* où l'on loue la beauté, la richesse ou la respectabilité des filles. À tour de rôle et en se répondant, les hommes improvisent ces rimes, qu'ils chantent sur des mélodies jouées à la *lyra* (petit instrument à trois cordes frottées avec un archet), au *laouto* (sorte de luth) et à la *tsambouna* (cornemuse rudimentaire). Ces couplets sont ensuite repris en chœur par l'assemblée.<sup>6</sup>

Les femmes s'immiscent alors dans le cercle des hommes et se laissent entraîner dans des danses. L'homme qui, pour quelques tours, mène le cercle des danseurs paye les musiciens et choisit ses partenaires féminines. C'est pour lui l'occasion de faire la démonstration de ses talents en exécutant des figures compliquées et des sauts acrobatiques. Les danses dureront tard dans la nuit.

<sup>5</sup> Cf. Skida, 1992.

<sup>6</sup> En 1992, au *cafeneion* (café), sanctuaire des hommes, ils composaient aussi des rimes commentaient une équipe de télévision (française-grecque) pendant le dimanche de Pâques, voir Håland, 2007a : chap. 4.

Après cette présentation des rites de la semaine pascale du village d'Olympos, je voudrais analyser leur place dans la tradition grecque.

### De la semaine pascale du village d'Olympos à la Grèce ancienne

En Grèce ancienne, au cours de la période hivernale et printanière, sont célébrées les fêtes consacrées aux grandes divinités chthoniennes et agraires.<sup>7</sup> Les plus importantes liées aux besoins fondamentaux de l'homme sont consacrées à la culture de la terre et célébrées aux environs des équinoxes comme la parallèle Chrétienne, la mort et la résurrection du Christ aux environs de l'équinoxe du printemps, signifiant une relation avec la maturation et la croissance du grain. Dans ses efforts pour effacer le paganisme, l'Église adapta les traditions antiques en leur conférant un sens officiel. L'Église était surtout hostile aux actes rituels des *drōmena*, célébrés aux environs de l'équinoxe de printemps, et qui sont consacrés aux grandes divinités chthoniennes et agraires. Les *drōmena* des anciens sont des parallèles des rituels pendant l'*Apokria* (carnaval) avant le cāreme aujourd'hui. Pendant le carnaval, dans plusieurs villages de la Macédoine grecque, par exemple Melikē et Agia Elenē, ils sèment symboliquement un mélange de graines variées, les *polysporia* qui, vont rappeler à la vie les graines enterrées. Dans l'Antiquité, ce mélange était appelé *panspermia*, et faisait partie des offrandes de la plupart des fêtes agraires qui s'adressaient, avant l'équinoxe du printemps et après l'équinoxe d'automne, aux divinités chthoniennes populaires de la végétation, Déméter et Dionysos, les plus importantes divinités pour les paysans.<sup>8</sup> Pendant la grande fête printanière à Athènes, les Anthestéries, *panspermia* était aussi offert aux morts,<sup>9</sup> comme on le fait encore aujourd'hui, en distribuant le *kolyva*, pendant les fêtes des morts, les *psychosabbata* (c'est-à-dire *psychosabbato*, *psychē* = âme, *sabbato* = samedi), avant et au début du cāreme et avant la récolte du grain.<sup>10</sup>

Les rites antiques consacrés à la mort et réssurrection du jeune Dionysos, Coré et Adonis, avaient lieu au printemps, sous forme de funérailles et de retour à la vie. Les rites de la semaine pascale représentent ainsi les parallèles avec les fêtes dans l'ancienne Grèce consacrées aux dieux végétaux, qui meurent et renaissent annuellement, et sont en rapport avec le cycle de la végétation, comme l'annuel retour du Dionysos célébré dans les Anthestéries qui, on l'a dit déjà, était aussi une fête des morts. Un mois plus tard, les Grandes Dionysies en ville, à Athènes, terminaient le cycle hivernal, comme le font les Pâques aujourd'hui. À cette époque cependant, deux autres dieux sont particulièrement importants, les deux ayant une relation étroite avec le grain : la Coré Perséphone, la fille de la grande

<sup>7</sup> Le suivant est basé sur Håland, 2007a : chap. 5 f.

<sup>8</sup> Diod. 4.3,5 ; *HHD*. 4 ; *II*. 13.322 et 21.76.

<sup>9</sup> Schol. Ar. *Ran*. 218.

<sup>10</sup> Håland, 2005.



déesse Déméter et Adonis. La mort et la résurrection de Coré, pleurée par sa mère, représente les anciens rituels de fécondité et de renaissance. Relatés aux deux grands dons de Déméter à l'humanité, le ble et l'espoir d'un sort clément dans l'Hadès,<sup>11</sup> les Mystères d'Eleusis sont les plus importants mystères antiques, célébrés aux environs de l'équinoxe d'automne, mais aussi au printemps, quand les Petits Mystères se célébraient à Agra. Néanmoins, Adonis est aussi important,<sup>12</sup> car sa mort était pleurée annuellement par Aphrodite, comme son parallèle du Proche-Orient, le syrien Tammuz, symbolisant les fruits de la terre, qu'on pleure lorsqu'ils sont récoltés, mais qui causent aussi la joie des cultivateurs.

Donc, les femmes dans l'église à Olympos qui enlèvent leurs foulards, s'arrachent les cheveux et se lamentent, sont des parallèles des femmes de l'antiquité: Célèbres par les lamentations des femmes imitant la douleur d'Aphrodite pour la mort de son amant Adonis, la fête féminine des Adonies à Athènes, se distinguaient aussi par l'usage ancien qui consistait à semer certaines plantes dans des vases ou des coquillages et à la croissance par une exposition au soleil et par des arrosages répétés.<sup>13</sup> Ces jardins, sont appelés les Jardins d'Adonis. Durant les cérémonies, ces pots étaient disposés tout autour de la couche ou de la statue du dieu ; dépourvues de racines, les plantes mouraient aussi rapidement qu'elles avaient germé. À l'issue des fêtes, vases et statues étaient immergés dans des fontaines ou dans la mer.

Aujourd'hui, nous trouvons un rite semblable au village de Serres, au nord de la Grèce : chaque année, pendant le carême, les femmes de Serres sèment les lentilles ou l'orge.<sup>14</sup> Ces Jardins d'Adonis contemporains sont appelés les *hassili*. Quand l'Épithios est conduit en procession le Vendredi saint, elles mettent l'icône du Christ crucifié, avec l'encensoir, et une assiette portant des pousses de lentilles ou d'orge fraîches, les *hassili*, devant leurs maisons. Comme les cierges et les fleurs de l'épithios, on dit que les lentilles possèdent un pouvoir miraculeux, elles sont bonnes pour beaucoup de choses. Donc, enterrer les *hassili* dans les champs, sera bon pour les récoltes.

Pour la même raison, dans quelques îles,<sup>15</sup> on porte l'Épithios dans la mer, comme autrefois à la fin des adonies alexandrines, les femmes dans une procession funèbre, mènent la figurine d'Adonis hors de la ville, là où les flots écumant sur le rivage. Et cheveux éparés, la gorge découverte, elles entonnent un chant lugubre, selon le poème de Théocrite (*Id.* 15), qui s'achève sur l'évocation du demi-dieu Adonis, le seul parmi les héros de l'ancienne Grèce qui, tour à tour, vient sur terre et se rend aux Enfers.

<sup>11</sup> *HHD*.

<sup>12</sup> Håland, 2007a : chap. 5 f., voir aussi 2007b : 229 f. et 2008a vis-à-vis Detienne, 1989. Cf. aussi Alexiou, 1974 ; Motte, 1973.

<sup>13</sup> Les plus importantes sources anciennes (comme *Ar. Lys.* 387–396 ; *Pl. Phdr.* 276b61 ; *Men. Sam.* 35–50 ; *Plut. Alc.* 18.2 f., *Nic.* 13.5–7 vis-à-vis Sapho. *Fr.* 103, 136, 25 ; *ARV* 1312, I, 1179,3, 1482,1, 1482,5) sont présentées et analysées dans Håland, 2007a : chap. 5 f., voir aussi 2007b et 2008a.

<sup>14</sup> Pilitsis, 1985.

<sup>15</sup> Comme à Tinos, une île des Cyclades.

Comme Christ et les autres saints assurent les récoltes en descendant aux enfers, la mort et la résurrection des dieux végétaux anciens, Dionysos, Coré et Adonis, étaient importantes pour la prospérité. Les rituels officiels sont influés des rites populaires ou les rites des particuliers pour leurs proches parents morts, comme dans la cérémonie du « Mardi Blanc », également un parallèle de la cérémonie consacrée aux esprits des morts pendant le troisième jour des Anthestéries des Grecs anciens. En même temps, les rites des particuliers reflètent le culte officiel.

Pendant le printemps, la déesse Artémis, la Vierge, mais aussi la Mère, était également célébrée à Éphèse avec une procession de vierges où avait lieu un concours de beauté,<sup>16</sup> car le but de la fête était de trouver un époux, et ainsi de célébrer les mariages de printemps, comme aujourd'hui quand recommence la saison des mariages dans la « Semaine Blanche » à Olympos.

### Abréviations, bibliographie et sources anciennes :

- ALEXIOU, Margaret. 1974. *The Ritual Lament in Greek Tradition*. (La lamentation rituelle dans la tradition grecque). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ar. = Aristophane, trad. Benjamin Bickley Rogers. 1946 (1924). Vol. III : Lysistrata (=Lys.). London : The Loeb Classical Library.
- ARV = BEAZLEY, J. D. 1963. *Attic Red-Figure Vase-Painters*. (Des Peintres de Vases Attiques aux Figures Rouges). Vols. I–II. 2e édition. Oxford : Clarendon Press.
- DETIENNE, Marcel. 1989 (1972). *Les Jardins d'Adonis : La mythologie des aromates en Grèce*. Paris: Éditions Gallimard.
- Diod. = Diodore de Sicile, trad. C. H. Oldfather. 1952 (1935). Vol. II. London : The Loeb Classical Library.
- HHD. = Hésiode, *The Homeric Hymns and Homeric Hymns* (Hymnes homériques), trad. H. G. Evelyn-White. 1950 (1914). London : The Loeb Classical Library.
- HÅLAND, Evy Johanne. 2008a. « Greek women and religion, modern and ancient : Festivals and cults connected with the female sphere, a comparison » (Femmes et religions en Grèce, moderne et ancienne : une comparaison entre des fêtes et des cultes associés à la sphère féminine), in *Medelhavsmuseet. Focus on the Mediterranean* vol. IV, pp. 81–98.
- 2008b. « Greek Women and Death, ancient and modern : A Comparative Analysis » (Femmes et la Mort en Grèce, moderne et ancienne : une analyse comparative), in E. J. HÅLAND (dir.) *Women, Pain and Death: Rituals and Everyday-Life on the Margins of Europe and Beyond* (Femmes, Douleur et la Mort : rites et vie quotidienne sur les frontières de l'Europe et au-delà) Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, pp. 34–62.
- 2007a. *Fêtes en Grèce Moderne et Ancienne : une Comparaison entre des Valeurs Feminines et Masculines*. Kristiansand : Høyskoleforlaget (Thèse de doctorat, Université de Bergen 2004) ; en norvégien.
- 2007b. « From the Ritual Year of the Modern Anastenaria to the Ancient Adōnia » (De l'année rituelle des Anasténaria modernes aux Adonies anciennes), in Lina MIDHOLM & Annika NORDSTRÖM (dir.) *The Ritual Year and Ritual Diversity* (L'année rituelle et diversité rituelle) – *Proceedings. Second International Conference of the SIEF Working Group on The Ritual Year. Gothenburg June 7–11, 2006*. Göteborg : Institutet för språk och folkminnen ; Dialekt-, ortnamns- och folkminnesarkivet i Göteborg, pp. 222–239.

<sup>16</sup> X. Eph. 1.2.2–9.

- 2005. « Rituals of Magical Rain-Making in Modern and Ancient Greece : A Comparative Approach » (Rites magiques pour faire tomber la pluie en Grèce Moderne et Ancienne : Une approche comparative), in *Cosmos : The Journal of the Traditional Cosmology Society*, vol. XVII, 2, pp. 197–251.
- Il.* = Homère, *L'Iliade*, trad. A. T. Murray. 1947 (1925). Vol. II. London : The Loeb Classical Library.
- LOUKATOS, Dēmētrios S. 1988. *Paschalina kai tēs Anoixēs* (Les Pâques et le Printemps). Laographia – Paradosē 2. Athens : Ekd. Philippotē.
- Men. *Sam.* = Ménandre, *Samia* (La Samienne), trad. W. G. Arnott. 2000. Vol. III. London: The Loeb Classical Library.
- MOTTE, André. 1973. *Prairies et Jardins de la Grèce Antique : De la Religion à la Philosophie*. Bruxelles : Palais des Académies.
- PILITSIS, George. 1985. « The Gardens of Adonis In Serres Today » (Les Jardins d'Adonis à Serres aujourd'hui), in *Journal of Modern Greek Studies*, vol. III, 2, pp. 145–166.
- Pl. *Phdr.* = Platon, *Euthyphro*, *Apology*, *Crito*, *Phaedo*, *Phaedrus* (=Phèdre), trad. Harold North Fowler. 1966 (1914). London : The Loeb Classical Library.
- Plut.= Plutarque, *Vies des hommes illustres*, trad. B. Perrin. 1948, 1951 (1914). Vol. III : Nicias (=Nic.), vol. IV : Alcibiade (=Alc.). London : The Loeb Classical Library.
- Sapho. *Fr.* = *Lyra Graeca*, trad. J. M. Edmonds. 1963 (1922). Vol. I. London: The Loeb Classical Library.
- Schol. Ar. *Ran.* = DÜBNER, Fr. 1855. *Scholia Graeca in Aristophanem*. Paris : Ambrosio Firmin Didot.
- SKIADA, Virginia. 1992. « Politiskmikē allagē kai ylikos politismos. Ē koinōnikē istoria tēs « kolaīnas » stēn Olympo Karpathou » (Changement culturel et culture matérielle. L'histoire sociale de kolaīna à Olympos, Karpathos), in *Ethnologia : Journal de la Société Grecque d'Ethnologie*, vol. I, pp. 85–116.
- Théocrite. *Id.* = Theocritus, trad. A. S. F. Gow. 1950. Vol. I. Cambridge: Cambridge University Press.
- VERNIER, Bernard. 1991. *La Genèse sociale des Sentiments : Aïnés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*. Paris : Éditions de l'école des hautes études en science sociales.
- X. Eph. = Xénophon D'Éphèse, *Les Éphésiaques ou le roman d' Habrocomès et d' Anthia*, trad. Georges Dalmeida. 1962 (1926). Paris: Société d'édition Les Belles Lettres.